

## **Introduction générale du colloque *Femmes et genre en contexte colonial (XIXe et XXe siècles)*, Centre d'Histoire de SP, 19-21 janvier 2012.**

Bonjour et bienvenue à tous et à toutes. C'est avec beaucoup de joie – et de fierté – que j'ouvre, au nom du comité d'organisation, d'Anne Hugon, de Pascale Barthélémy et de moi-même, ce colloque international consacré aux Femmes et au genre en contexte colonial, en commençant par remercier très chaleureusement tous ceux et toutes celles qui ont contribué à sa réalisation. Notre hôte d'abord, le Centre d'Histoire de SP et Jean-François Sirinelli son directeur, mais aussi et surtout toute l'équipe du centre qui a été formidable de bout en bout : Gabrielle Costa de Beauregard, Carole Gautier et Marie-Laure Dagieu. Je remercie ensuite nos institutions respectives à Anne Hugon, Pascale Barthélémy et moi-même : l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne et le Centre d'Etudes des Mondes Africains (CEMAF), et son directeur Pierre Boilley, ainsi que Fabrice Melka ; le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LAHRA) et l'Ecole Normale Supérieure de Lyon ; et NYU à New York et à Paris, et tout particulièrement deux personnes de l'équipe parisienne qui ont été au cœur de cette aventure : Caroline Montel-Gléisson, qui en est la directrice générale et Valérie Berty, notre directrice de la recherche. Ce colloque n'aurait par ailleurs pas pu être organisé sans le soutien de nos nombreux partenaires officiels - l'Institut Emilie du Châtelet et sa présidente Florence Rochefort ; l'Institut Universitaire de France, l'Ambassade des Etats-Unis et sa directrice des affaires culturelles, Radianina Peccoud, la Cité Nationale de l'histoire de l'immigration en la personne de Marianne Amar, sa responsable de la recherche ; le Centre National de la Recherche Scientifique. Sans vous qui avez cru en ce projet un peu fou et qui l'avez relayé dans vos institutions respectives, rien de tout cela n'aurait été possible.

Ce colloque doit aussi beaucoup à deux partenariats privilégiés. Celui que nous avons constitué avec la Revue *L'Histoire*, et sa rédactrice en chef Valérie Hannin, que nous remercions grandement ici (partenariat qui a donné lieu à la soirée inaugurale du colloque hier au cinéma *Le Champo* et au dossier du numéro de *L'Histoire* de janvier, consacré à la problématique du colloque, et que vous pouvez trouver sur la table de presse avec le numéro de *Clio. Histoire, Femmes et Société*, intitulé *Colonisations*) ; et le partenariat avec Emmanuel Laurentin et La Fabrique de l'histoire sur France Culture (émission demain matin de 9H00 à 10H00 avec Pascale Barthélémy et Jennifer Boittin). Permettez-moi enfin, de remercier très personnellement, Anne Hugon et Pascale Barthélémy. Il est rare je crois de pouvoir dire au sortir d'une telle aventure collective l'estime intellectuelle et la sincère amitié. Anne et Pascale, je vous le dis tout net – et publiquement encore – je recommence avec vous quand vous le voulez...

Produit d'une véritable aventure intellectuelle et amicale comme je viens de le dire au travers de la déclaration officielle que j'ai faite à Anne et Pascale, ce colloque doit aussi beaucoup à son comité scientifique. Certains et certaines de ses membres – Barbara Cooper, Odile Goerg, Claire Midgley, Stephan Miescher, Rebecca Rogers, Fatou Sow et Elizabeth Schmidt - interviendront tout à l'heure dans la table ronde inaugurale, que Stephan Miescher a fort aimablement accepté de présider ; d'autres comme Robert Aldrich, Marc Epprecht, Stéphanie Loriaux ou Ann Laura Stoler, pour diverses raisons, ne peuvent être physiquement présents avec nous aujourd'hui. Mais qu'ils soient ici tous et toutes remercié-e-s de leur engagement sans faille dans ce projet à l'image de la présence amicale de Michelle Perrot. Enfin, un merci tout particulier à Catherine Coquery-Vidrovitch qui nous fait le grand plaisir

et le grand honneur d'introduire, dans un instant, ce colloque et d'en présider en suite un atelier.

Inédit, ce colloque l'est certainement par sa taille et par la richesse et la diversité des situations coloniales et des approches historiques proposées. La sélection des communications a d'ailleurs été particulièrement ardue, puisque sur 170 propositions reçues, nous n'en avons finalement retenu « que » 70, dont 63 seront présentées durant ces trois journées. C'était en effet notre volonté originelle de démontrer que l'Histoire des femmes et du genre en contexte colonial n'est plus, comme on nous le dit encore trop souvent en France notamment, un « nouveau » domaine de la recherche historique mais bien, au contraire, un champ scientifique fécond qui s'est construit progressivement depuis la fin des années 1970 et qui pour de nombreux pays, à l'exception notable de la France, a trouvé sa place dans les départements de maintes universités dans le monde. A vous voir tous et toutes réunis-e-s ici aujourd'hui, à voir aussi le nombre des étudiants et des étudiantes intéressé-e-s par la question, la preuve – registre que les historiens et historiennes connaissent bien – de l'existence de ce champ paraît avérée. De même, il nous paraissait fondamental de souligner que la présence des femmes – et donc des relations de genre - en contexte colonial ne se limitait pas aux questions de famille, de mariage, et de sexualité, mais que cette dernière concernait aussi les domaines de la vie économique, juridique, religieuse ou politique... Ainsi, dans ce colloque pourrions-nous, c'est que nous espérons vivement en tout cas, démontrer que l'histoire des femmes et du genre permet une approche totalement renouvelée de la domination européenne outre-mer et de la transformation des sociétés qui s'y trouvèrent confrontées. Le réagencement des assignations de genre, dans des contextes coloniaux diversifiés, a en effet concerné non seulement les sociétés africaines, asiatiques ou océaniques, mais aussi, bien évidemment, les sociétés métropolitaines. Comme l'a si fortement montré l'histoire des femmes en Occident (dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot en 1991), il n'est donc pas ici question d'une histoire « en plus », mais de l'histoire tout court, pour peu que cette dernière prenne pour objet les rapports de pouvoir, qu'ils soient économique, politique ou culturel. L'un des objectifs revendiqués de ce colloque est bien d'en faire la démonstration en rappelant que l'histoire des femmes et du genre en contexte colonial n'est ni une histoire périphérique ou marginale, ni une histoire déconnectée de la « grande » histoire. Au travers des différentes thématiques déployées des domaines très divers – Rôle économique et travail des femmes ; Education et scolarisation ; Femmes, genre et justice ; Unions, famille, moralité ; Santé et reproduction ; Images de soi et images de l'autre ; Convertir ; Masculinités ; Femmes et scènes publiques ; Européennes ; Sexualités ; Circulations – seront ainsi abordés. Bien entendu d'autres thèmes auraient pu être inclus, et d'autres pays représentés. Nous regrettons tout spécialement de ne pouvoir écouter davantage de nos collègues des pays d'Afrique, qui pour de nombreuses raisons n'ont pas pu être là [Deux mots sur Dalenda Larguèche, nommée Directrice générale du CREDIF (Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation et d'Information sur la Femme) – ce qui est bon pour la révolution tunisienne, mais mauvais pour nous puisque cela nous prive de sa présence] ; et ce bien que ce continent soit bien représenté par des chercheurs du reste du monde. Ce colloque tente donc, vous l'aurez compris, tout en faisant un premier bilan constructif et critique, d'œuvrer à la reconnaissance publique d'un champ prolifère et en pleine expansion, et à sa nécessaire visibilité. Merci à tous et à toutes, et tout particulièrement aux intervenants et intervenantes, de participer à ce grand projet par votre présence ici pendant ces trois jours que nous espérons, tant sur le plan humain que sur le plan scientifique, riches de découvertes, de rencontres et d'expériences partagées...

Enfin deux mots encore pour vous parler d'un certain nombre de questions techniques et logistiques qui ont leur importance notamment quand nos cerveaux fatigués crieront famine. Comme vous le savez, nous serons répartis à partir de 11H30 (c'est-à-dire après la

première pause café qui suivra cette première moitié de matinée en plénière) sur deux sites différents (ici même au 56 rue Jacob et au 56 rue des Saints-Pères, dans la salle Goguel qui se trouve au 5<sup>e</sup> étage du bâtiment, le dernier étage devant être monté à pieds) ; et de ce fait nous aurons nos pauses-café (pendant les trois jours) et déjeunerons aussi (ceci n'est valable que pour les intervenant-e-s au colloque) dans deux lieux différents (44 rue Bellechasse et 107 rue de Grenelle). Pour cela, il faudra suivre, au moment de la première pause café, puis au moment de la première pause déjeuner, les étudiant-e-s qui sont chargé-e-s de vous conduire (Alison, Elizabeth, Evan et Serene), que je remercie vraiment au passage pour leur aide logistique. Les intervenant-e-s trouveront dans leurs pochettes de colloque, une enveloppe blanche dans laquelle sont regroupés leurs tickets repas (en fonction de ce que chacun et chacune a dit au comité d'organisation de sa présence pour les déjeuners/merci de nous dire rapidement si problème il y a et de nous rendre les tickets en trop que vous n'utiliserez pas). Sur cette enveloppe est aussi inscrit le lieu (rue Bellechasse ou rue de Grenelle) où vous déjeunerez pendant les trois jours. Pour des raisons pratiques, liées aux capacités d'accueil des deux restaurants en question, ces lieux doivent être scrupuleusement respectés. Par ailleurs, le temps de pause au déjeuner étant d'une heure quinze – entre 13h15 et 14h30 – il est impératif que les présidents et présidentes de séance nous aident à respecter le timing, afin que nos travaux se déroulent en toute sérénité ! Nous voulions aussi vous rappeler que le cocktail de bienvenu aura lieu ce soir, à partir de 18H30, dans le hall du Centre d'histoire de SP, c'est-à-dire ici au 56 de la rue Jacob, et que tous les participant-e-s au colloque (public compris) y sont convié-e-s. Pour ceux et celles des intervenant-e-s qui sont logé-e-s au FIAP, le dîner est compris dans l'hébergement. Enfin, dernier point qui a son importance, toutes les interventions du colloque seront enregistrées (grâce au travail de Fabrice Melka et de Carole Gautier que nous remercions aussi grandement pour cela) ce qui permettra de laisser une trace tangible de nos conversations scientifiques tout en produisant de l'archive en vrai-e-s historiens et historiennes que nous sommes.... De ce fait, nous vous demandons lors des débats d'utiliser systématiquement les micros baladeurs, et de vous présenter succinctement.

En espérant que toutes ces indications – certes un peu arides – permettront cependant à chacun et chacune de profiter pleinement et sereinement de ces trois jours de manifestations scientifiques, je vous redis, au nom du comité d'organisation, notre grande joie et notre grande fierté de vous accueillir tous et toutes à Paris... et cède immédiatement la parole, pour la suite de nos réjouissances de ce jour, à Anne Hugon.